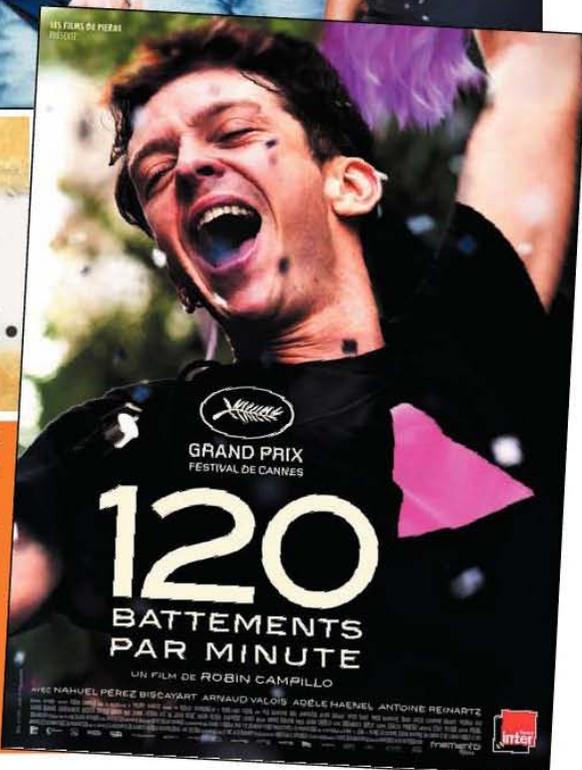




120 Battements par minute de Robin Campillo
Copyright Salzgeber & Co. Medien GmbH

L'importance de la mémoire LGBT... et de sa transmission.

C'est un sujet qui nous tient à cœur à WAG, il est primordial pour la communauté LGBT et, plus le temps passe, plus l'urgence se fait sentir. La France a besoin d'organiser la pérennisation de l'histoire de ses citoyens LGBT. C'est d'ailleurs peut-être ce qui fait peur aux pouvoirs publics dans l'aide qu'ils devraient nous apporter. Oui, cette idée semble aller à l'inverse du principe de République effaçant les communautés. Pourtant, la communauté LGBT existe, et le souvenir de son histoire est en danger.



Le choc "120 battements par minute"

Avec la sortie du film "120 battements par minute" et son succès en salle, beaucoup, dans la jeune génération, découvrent soudainement avec choc l'histoire de la lutte contre l'épidémie de Sida en France et, par ricochet, l'histoire de leurs aînés. Ces dernières semaines, de nombreux articles de presse sont revenus et ont réfléchi au sujet de la mémoire gay et de sa transmission. Une histoire des LGBT français qui n'a toujours pas de lieu pour sanctuariser les documents qui retracent son parcours.

La réflexion de Vincent Daniel, journaliste trentenaire à France Info, sur son blog, est emblématique. Découvrant l'histoire d'Act Up Paris dans le film, il s'interroge lui-même "Comment pouvais-je ignorer tout ça?". "Ce film relate des faits qui ont moins de 30 ans... des actions qui se sont déroulées alors même que j'étais né."

Dans un article paru dans l'Express, il précise "C'est plus qu'un film, c'est une histoire qu'on doit faire vivre". "Personne ne m'a appris l'histoire des luttes. Aujourd'hui, je dis facilement que je suis pédé, sans que cela pose problème. Mais je me rends compte à présent qu'il y a trente ans, j'aurais été un marginal ou un fou de le faire, explique-t-il. J'ai pris conscience de ce que je dois à ma communauté."

La réflexion très juste du journaliste sur son blog est à méditer. "Chez les LGBT, la transmission ne pourra se faire que par la communauté (au sens noble du terme). Un jeune noir grandit dans une famille noire, il sera donc sensibilisé aux possibles discriminations et aux luttes qu'ont dû mener ces ancêtres. Rien de tout ça pour nous qui naissons dans des familles hétéros. Nous, on n'hérite pas d'une mémoire, il faut qu'on se l'approprie et c'est là que la communauté LGBT joue un rôle fondamental et vital."

Un centre d'archives LGBT?

À cette évocation, nombreux sont ceux qui parlent «d'un vieux serpent de mer». Nous sommes en 2017, et ce centre des archives tant espéré n'est toujours qu'à l'état de projet. Pourtant, dès 2001, son idée est déjà là via Jean Le Bitoux (fondateur du titre de presse Gai Pied fin des années 70). La mairie de Paris va même voter et verser une subvention de 100 000 euros en 2002... Quelques années plus tard, malgré l'argent, le centre n'existe pas et le projet s'enlise. Jean Le Bitoux est licencié, d'autres vont essayer de faire avancer le dossier, mais celui-ci semble empoisonné pour la mairie de Paris. Les années suivantes, on parlera notamment de l'Institut Arc-en-ciel...les rapports s'enchaînent...mais toujours rien.

La dispersion des documents

Pourtant les années passent et nous assistons à la dispersion des témoignages d'une époque. Ces dernières semaines c'est Didier Lestrade (cofondateur d'Act-Up Paris) qui monte au front pour défendre le besoin urgent d'un centre d'archivage de la mémoire gay.

Sur le site Slate.fr, il signe une tribune sans concession au titre digne de ses années Act Up "S'il n'y a pas de centre d'archives LGBT/sida, Delanoë et Hidalgo se partageront mes cendres sur la tête"

Il précise en évoquant les années sida post trithérapies "Les médias, la culture générale, les universités ont délaissé avec soulagement le sujet. Pendant ce temps, les activistes ont jeté leurs archives, faute de pouvoir les adresser à une structure qui pourrait les sauver. Avec chaque décès, chaque démantèlement, des milliers de cartons de documents source, de photos, de vidéos, d'affiches et de livres ont ainsi disparu et

cette hémorragie historique se perpétue encore aujourd'hui." Si Didier Lestrade attend un centre d'archivage digne de ce nom pour léguer ses archives personnelles: "En tant que fondateur d'Act Up-Paris, je possède des documents qui datent du tout début de l'association, et même avant. Et je tiens absolument à ce que ces raretés soient disponibles dans un lieu qui saurait les protéger."

D'autres tentent déjà de mettre à l'abri les pièces de témoignages dont ils disposent. Ainsi Didier Lestrade ajoute que "Dégouté, Act Up-Paris a offert ses stocks aux Archives nationales" et que "Le cinéaste Lionel Soukaz a offert ses milliers d'heures de films à la BNF"

Sur L'express, Gwen Fauchois, militante et vice-présidente d'Act Up Paris dans les années 90 confirme la même idée. "On gardait les tracts, les magazines, les photos, tout ce qu'on pouvait," même si ces pièces sont aujourd'hui en sécurité, "Ce n'est pas assez. Pour le moment, la préservation ne dépend que de petites associations et d'initiatives personnelles." L'express nous apprend également que "le MuCem de Marseille, la Bibliothèque de Lyon et le Centre LGBT de Paris mettent à disposition des archives, il n'existe pas de collection de taille à disposition du public dans la capitale. Il y a pourtant de quoi faire."

l'Académie Gay et Lesbienne,

L'Académie Gay et Lesbienne est une association créée en 2001 par Phan Bigotte, libraire et collectionneur.

Dans un portrait/Interview (de 2014) sur le site archimag.com nous apprenons que, dès les années 90, "il observe, impuissant, le démantèlement de collections d'ouvrages et de documents appartenant à des militants, morts du sida."

L'article consacré à Phan Bigotte se poursuit ainsi:

"Rien ne pouvait plus choquer ce libraire et collectionneur invétéré ayant même conservé l'ensemble des revues homosexuelles achetées après s'être réfugié en France en 1975, au lendemain de la chute de Saïgon, au Vietnam. Apprenant sa séropositivité au VIH en 1989, il revend sa librairie et s'investit alors dans les associations Act-Up Paris et Aides. Il commence surtout à s'intéresser à la préservation de la mémoire de ce qu'on allait bientôt appeler les "LGBT": lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels.

"Quand les premiers morts du sida ont eu lieu, on a parfois vu les affaires de toute une vie jetées ou dispersées par les familles. Honteuses, elles ne souhaitent surtout pas garder de traces de cet aspect de la personnalité des défunts, explique-t-il. Face au refus des responsables associatifs de prendre en main ce problème, j'ai décidé de le faire seul, quitte à ce que ce soit sans soutien". Aujourd'hui, près de trente ans d'archives s'accablent dans le petit pavillon de Phan Bigotte, à Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne. Saturés, le rez-de-jardin et le premier étage sont exclusivement dédiés au stockage de plusieurs dizaines de milliers de documents, soigneusement classés, que conserve l'association Académie Gay & Lesbienne"

"Par son volume et sa diversité, cette collection d'archives LGBT est sans doute la plus importante en France sur l'homosexualité, la bisexualité et la transidentité, ainsi que sur le genre, la sexualité et le sida. Il rassemble plus de 1800 titres de périodiques, 1200 numéros de presse grand public et spécialisée, 3000 ouvrages et un millier de documents audiovisuels (VHS et DVD). Plusieurs fonds d'archives de personnes, d'organisations et d'associations, ainsi que des collections diverses (guides, annuaires, brochures, matériel de prévention, documents événementiels...) et des objets (autocollants, boîtes d'allumettes, emballages de préservatifs, pin's, tee-shirts, etc.)"

Et maintenant, on fait quoi?

Pour Didier Lestrade toujours sur Slate.fr "si la mairie de Paris avait délégué la préparation de ce centre d'archives aux anciens d'Act Up, il serait aujourd'hui fonctionnel. Nous savons faire les choses. Pendant trois mois, Anne Hidalgo, prêtresse de la démocratie participative, n'a pas jugé nécessaire de répondre à cette tribune (Parue dans Libération) qui la mettait directement en cause. Il a fallu que je l'interpelle à plusieurs occasions sur Twitter pour qu'elle réponde la semaine dernière avec une formule consensuelle sans engagement, rejetant comme toujours la faute à la région, à l'État." Il ajoute "Nous en avons marre. Nous ne lâcherons pas l'affaire. Nous ne demandons pas un centre immense avec des dorures au plafond. Nous avons besoin d'un local et il n'a pas besoin d'être nécessairement dans le Marais où tout est décidé trop cher. On peut très bien aller dans le XIX^e arrondissement où ailleurs. Ce centre d'archives doit être un lieu de travail qui nécessite une équipe restreinte mais passionnée."

De son côté Phan Bigotte veut redonner ce qu'il a reçu de la France pour son traitement. "Ces objets, je les ai sauvé de la benne à ordures. Je ne demande pas de subventions, seulement un local"

Gwen Fauchois dans l'Express est "en colère contre la mairie de Paris, le ministère de la Culture et celui de la Santé. La municipalité pourrait engager quelqu'un pour scanner ces documents. Ce serait déjà une vraie voie d'accès vers la mémoire, accessible à tous." Capitale de l'hécatombe des malades du sida, la ville "fuit sa responsabilité", dénonce la militante.

Côté institutionnel, sur www.paris.fr, on peut lire le 13 juin 2017 sur une page intitulée "Paris, la capitale des droits LGBTI"

"Mardi 13 juin, Jean-Luc Romero, adjoint à la Maire du 12^e arrondissement de Paris, chargé du Tourisme et de la Culture, a remis à Anne Hidalgo, Maire de Paris, son rapport intitulé



Capture d'écran tweeter@AcademieGL



Capture d'écran archiveshomo.info

"Paris, Ville phare de l'inclusion et de la diversité" visant à renforcer l'attractivité de Paris pour les personnes LGBTI.

Ce rapport, est le fruit de plus de 50 auditions des différents acteurs concernés, qui ont permis de cibler les actions les plus pertinentes à mener. Ce rapport aboutit à 52 recommandations pour faire de Paris la capitale mondiale des droits LGBTI (Lesbiennes, gays, bisexuels, trans et intersexes) et du tourisme "LGBTI - Friendly".

Il existe un paragraphe nommé "Soutenir la mémoire". On y retient qu' Anne Hidalgo souhaite faire aboutir deux projets:

Les archives du mouvement LGBTI - pour lequel la Ville de Paris sollicitera le soutien du Gouvernement en vue d'un archivage national.

La création d'un monument en mémoire des victimes LGBTI.

Affaire à suivre...

Retrouvez toutes nos sources et l'intégralité des articles de presse qui nous ont servi à développer ce thème sur les liens ci-dessous:

- www.lexpress.fr "120 battements par minute" réveille le projet de centre d'archives LGBT à Paris (publié le 03/09/17)
- www.slate.fr "S'il n'y a pas de centre d'archives LGBT/sida, Delanoë et Hidalgo se partageront mes cendres sur la tête" Didier Lestrade (publié le 08/09/17)
- www.archimag.com "Le Conservatoire des Archives et des Mémoires LGBT lance un appel à la Mairie de Paris" (publié le 03/04/2014)
- www.medium.com /scribe/nous-sommes-nombreux-à-utiliser-la-claque-pour-décrire-leffet-que-nous-a-fait-120-battements-par-7fec28228ff8 (publié le 28 Août)
- www.paris.fr Paris, la capitale des droits LGBTI (publié le 13 juin 2017)

N°143

Wag



www.wag-mag.com

Wag Mag - Le Titre Gay Ouest et Sud-Ouest
N°143 - Octobre 2017 - 13^e année
2,50€ - exemplaire gratuit

CIRCUIT
FESTIVAL

17

10TH ANNIVERSARY

CIRCUIT
FESTIVAL

17

ANNIVERSARY

SHOPPING

HOMÉOSE.fr

l'univers de l'homme

MUSIQUE

Christophe Willem



ADDICTED

Actu + Temps Forts + Guide + Jeux + Shopping + Culture + Horoscope...

Édito: Souvenirs...

Edith Windsor; beaucoup n'ont certainement jamais entendu son nom, pourtant elle est une icône du mouvement LGBT américain. Elle s'est éteinte à 88 ans, il y a quelques semaines. Sa disparition a ému la communauté qu'elle aimait tant et bien au-delà.

Incapable d'assumer son homosexualité dans l'Amérique de sa jeunesse, elle se marie à l'âge de 22 ans, puis, divorce quelques mois après. Elle a 38 ans lorsque sa compagne, depuis 2 années, Thea Spyer lui demande de l'épouser et lui offre une broche de fiançailles. Edith a 40 ans lorsqu'éclatent les émeutes de Stonewall à New-York. Ces violents affrontements entre des homosexuels et la police vont précipiter son engagement dans la communauté. Elle s'engage pour défendre les droits des homosexuels sans distinction de genre. À 46 ans, elle quitte son travail pour se consacrer à ce combat.



Photo Dr

de bénéficier du même régime fiscal que le dernier survivant d'un couple hétérosexuel. Elle y voit une injustice qui va la motiver dans son combat. La plus haute juridiction des États-Unis lui donnera raison, et déclarera même inconstitutionnelle la loi fédérale prétendant que le mariage est obligatoirement synonyme d'une union entre un homme et une femme. Cela accorde par ricochet les mêmes droits aux couples homosexuels et aux couples hétérosexuels.

Cette décision sera l'élément qui jettera la base du combat à venir, pour que la cour suprême puisse légaliser le mariage pour tous à travers tout le pays. Edith Windsor est alors, à 86 ans, la figure de cette ouverture du mariage. À 87 ans, elle épouse en troisième noce Judith Kassen. Celle-ci déclare aujourd'hui "Edie était la lumière de ma vie. Elle restera à jamais la lumière de la communauté LGBTQ qu'elle aimait tellement et qui l'aimait autant". Dans un communiqué, Barack Obama a réagi ainsi: "J'ai eu le privilège de parler avec Edie il y a quelques jours, et de lui redire à quel point elle a marqué ce pays que nous aimons". Bill Clinton a, lui, tweeté "En se battant pour elle-même, Edie a représenté des millions d'Américains et leurs droits. Qu'elle repose en paix".

Ajoutons à la tristesse de ce départ, la disparition en France de Pierre Bergé. Mécène et homme d'affaires qui a soutenu la communauté LGBT française dans l'égalité des droits. Il a aussi tant fait pour la lutte contre le Sida, en organisant la récolte de fonds pour le Sidaction.

F. Mobihan

143

Sommaire

-4- Infos

Les News ville par ville

-10- Revue de presse

L'actu vue du net.

-14- Focus

La mémoire LGBT.

-18- Temps Forts

Agenda

-22- Guide

Les meilleures adresses

-26- Shopping

By Homeose.fr

-28- Vélo

VAE, le renouveau de la bicyclette?

-30- Bazar

Wag zap - Le tour du net

-32- Bazar

Jeux

-36- Musique

Christophe Willem

-38- Culture

La sélection: DVD, Livres.

-42- Hot Shopping

Selection octobre avec MEO

-46- Horoscope

Octobre 2017 par Dimitri

N°143 OCTOBRE 2017

Wag! est édité par
Atlantique Média
BP 9 - 44590 DERVAL
Tel: 02 40 55 50 28
e-mail: franck@wag-mag.com

Directeur de la publication
Jean-François Perchoc
Rédacteur en chef
François Mobihan
Rédacteurs
Jean-François Perchoc
François Mobihan

Ont participé à ce numéro

Patrick Roulph
Cédric Chaory
Dimitri

Christophe M. et Thierry B.

Dépôt légal à parution
ISSN : 1771 - 0685

Maquette: Atlantique Média
Impression: Édicolor
Photos: Adobestock

Couverture © Addicted

Publicité
François Mobihan

La reproduction, totale ou partielle, des articles, photos ou illustrations publiés dans le magazine Wag! est interdite sans l'accord écrit de la société Atlantique Média (conformément à la loi sur la propriété littéraire et artistique). Les documents envoyés à la rédaction ne sont pas rendus et impliquent l'accord de leurs auteurs pour une publication libre de droit. Les publicités sont rédigées sous la responsabilité des annonceurs et n'engagent pas la publication. En aucun cas la publication de photos ne saurait être interprétée comme une indication de l'orientation sexuelle de la personne. WAG s'adresse à des lecteurs majeurs et à un public averti. Ne pas jeter ce journal sur la voie publique.



Réseau d'Assistance aux Victimes d'Aggressions et de Discriminations - www.ravad.org



Ligne d'écoute anonyme ouverte lundi à vendredi, de 18h à 22h, le samedi de 14h à 16h, et dimanche de 18h à 20h - numéro azur: 0 810 108 135 coût d'un appel local à partir d'un téléphone fixe.

Wag et le logo Wag! sont des marques déposées